

**!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!La Traduction Littéraire
!!Et
!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! Les Ecrats Stylistiques***

!Dr.Jaleh Kahnamouipour**
E – mail:jkahnamoui@yahoo.com

Résumé

Dans toute traduction du texte littéraire nous sommes témoins de la vision du traducteur et de sa créativité. C'est pourquoi toute retraduction peut entrer dans l'espace de la traduction en nous montrant un nouveau travail de l'imaginaire. Mais cela n'empêche que dans ce « voyage » du texte littéraire « d'une langue à l'autre », tout traducteur digne de ce nom doit savoir que l'on juge une traduction sur la justesse, le parti-pris et le talent. Une fois ces contraintes respectées la traduction peut devenir elle même une œuvre.

Les mots- clés :*Espace de la traduction – texte littéraire – créativité - surmonter les obstacles – liberté surveillée*

*_ (تاریخ وصول ۸۲/۲/۱۳ تایید نهایی ۸۲/۲/۲۰)

**_ Maitre de conférences à l'Université de Téhéran.

Dans son livre intitulé *Pour une critique des traductions*¹, Antoine Berman écrit : « la littérature traduite [...] forme un domaine [...] autonome, ou coexistent pêle-mêle prétraductions, introductions, et tous les genres de traduction [...]. Mais si l'on interprète la « translatia » en termes d'intégration (de naturalisation), on est conduit à n'y voir qu'un processus d'adaptation [...] : la traduction « vraie » est telle qui est adéquate à tel moment [...]. La « vraie » traduction est celle qui est acceptable, celle qui « transmet » et « intègre » l'œuvre étrangère au polysystème receptrice ». Par ces propos, Berman nous montre plus ou moins que toute traduction est une langue adaptée à un public qui vit dans un moment donné et que toute langue est avant tout un mode de penser, une vision : ma vision, en tant que traducteur est ce que je vois et la façon dont je vois qui ne peut pas être trop loin de celui de mon lecteur. Alors dans toute traduction il y a non seulement la vision de l'auteur mais aussi celle du traducteur.

La littérature est une porte facile à ouvrir pour voir comment voit l'autre. Cet autre est non seulement l'auteur, mais aussi le traducteur. Un texte traduit nous met en face de nombreux miroirs. Il peut être traduit plusieurs fois sans qu'aucune de ses traductions ne ressemble à l'autre car aucune lecture ne ressemble à l'autre. Pourtant n'oublions pas que dans l'expression de chaque mode de penser le lecteur cherche non seulement la justesse, mais aussi une opinion préconçue de la part du traducteur qui montre que celui-ci prédomine l'œuvre entière de l'auteur ; ainsi ce qui peut finalement provoquer l'admiration du lecteur c'est le talent du traducteur. Cependant comment réunir ces trois spécificités de la traduction dans un même texte traduit ?

Dans cet article, nous essayerons d'étudier les problèmes qui se posent pour tout traducteur dans ce voyage de texte d'une langue à l'autre.

La traduction : un espace de réflexion critique

Durant notre carrière d'enseignement, à plusieurs reprises nous avons eu affaire à la traduction des textes littéraires, soit dans nos classes de traduction, soit dans l'élaboration des manuels et des livres bilingues destinés en grande partie à nos étudiants et où nous étions bien obligés de traduire certains passages d'un roman, d'un essai critique, d'un recueil poétique. Comme bon

nombre de traducteurs, les enseignants aussi se rendent-ils compte que la traduction d'un texte littéraire implique, en premier lieu, le travail de l'imaginaire, la créativité, les tentatives de résoudre les ambiguïtés du texte, la compréhension de la culture de l'autre. Mais en tant que traducteurs, sommes-

nous vraiment attentifs à tout cela ? Quand on traduit, on crée un autre texte, à la fois pareil et différent de l'original. Selon Wolfgang Iser, ce qui caractérise le texte littéraire ce sont les « blancs » que le lecteur doit remplir, l'indétermination qu'il doit résoudre².

Or, le traducteur doit à la fois en être conscient et en rendre compte. Aussi, en essayant de le faire, va-t-il sûrement créer d'autres « blancs », car son texte doit être aussi « littéraire » que possible. Et il doit savoir que le texte littéraire est l'espace de l'ambiguïté net du non-dit, et, que, par conséquent, il ne fera jamais rien de précis, rien de définitif, qui ne puisse être interprété ou amélioré. Toute traduction pourrait être meilleure, aucune traduction n'est donc définitive. Alors le travail du traducteur serait l'espace de la réflexion critique.

Ainsi envisagée, la traduction ne serait pas seulement une opération sur une langue étrangère, mais une opération sur une langue pensée de l'autre, son esthétique et sa culture, dans une perspective plutôt littéraire. Dans ce sens il ne suffit pas que le traducteur domine les deux langues entre lesquelles il voyage, mais qu'il perçoive « *le langage et les œuvres littéraires comme un homme du pays même* »³. Faute de quoi les écarts stylistiques apparaissent de façon implicite ou même explicite.

Le problème des connotations est d'une importance particulière dans la traduction, car étant le produit d'une autre culture, elles sont souvent d'un autre ordre. Ce qui nous montre que la traduction ne se réduit pas à une simple manipulation linguistique, mais que cette opération délicate requiert le recours à d'autres disciplines (ethymologie, histoire, linguistique, etc.). On pourrait aisément établir une sorte de loi : plus cette culture que la langue véhicule est lointaine, en espace ou en temps, plus l'effort à fournir sera considérable. Comme nous le dit Jean Sévry :

« *Un traducteur de Rabelais se retrouvera confronté au même genre de difficultés, il devra bien tenir compte des connotations historiques, socioculturelles propres à cet auteur, de la langue de l'époque, à moins qu'il n'en propose une version résolument moderne, avec les avantages et les risques que cela comporte* »⁴.

Cela dit, la justesse, dont il est question dans toute traduction, peut être apparemment respectée, mais il reste quelque chose non-senti, non-traduit dans tout texte traduit par celui qui n'a pas pu saisir le tissu inviolable qui

appartient nécessairement à la langue et aussi à la culture dans lesquelles le texte original a été écrit.

Prenons comme exemple *Les deux amis* de Maupassant. Cette nouvelle commence par une phrase anodine : « *Les moineaux se faisaient rares sur les*

104

! !!! !!!!!!!! !š !!!!!!!! !!!!!Š! ! !

toits, les dégoûts se dépeuplaient ».

Cette phrase montre une analogie à laquelle un élément manque : « les rats », car « *les égoûts se dépeuplaient* (des rats) ». C'est une figure de style où il y a un trou et le mot « rats » bouche le trou. Alors la structure de cette phrase a une fonction pragmatique dont le traducteur de Maupassant doit tenir compte.

Mais comment traduire ce « blanc » ? Certes le traducteur peut employer une figure de style pareille à celle de l'auteur en respectant le « blanc » mais il doit absolument expliquer, dans une note infrapaginale, que les égoûts étaient dépeuplés des rats, la cause étant la famine. Ainsi dans la traduction de *Madame Bovary* de Flaubert il faut que le traducteur explique l'emploi des mots italiques, des « on » et des « nous » de l'auteur ; alors un travail de commentateur accompagne la tâche du traducteur. Ou bien dans la traduction de l'expression « *la petite madeleine* » (Proust), il y a toute une histoire qui ne doit pas passer sous silence.

De nombreux cas pareils se présentent dans toute traduction où le traducteur doit recourir aux informations recherchées qui elles-mêmes dépendent des connaissances préexistantes du traducteur ou se trouvent dans des sources multiples telles que des sources historiques, sociologiques, etc. Donc toute traduction littéraire exige une série d'informations recherchées qui soient exprimées, à l'implicite, dans la langue d'arrivée ou dans des notes infrapaginales de la traduction.

Le problème de justesse étant abordé, on se trouve face à celui de l'opinion préconçue de la part du traducteur ; ce qui rapproche le traducteur du musicien, lequel interprète une œuvre dans la perspective où il l'a découverte et où il l'a sentie. A ce propos Hubert Nyssen, le fondateur des éditions *Actes Sud*, dans son article, « Drôle d'idée pour une rencontre ! » évoque l'exemple d'André Markowicz qui lui a entrepris la traduction intégrale de Dostoïevski :

« avec le souci de faire entendre au lecteur ce que celui-ci n'avait pu jusqu'alors soupçonner, sauf à connaître lui-même le russe : les foucades du texte original qui, dans les traductions précédentes, avaient été souvent dissimulées par une élégance de style dont l'auteur

de l'Idiot avait précisément horreur. Or, faire entendre cet aspect là de la prose dostoïevskienne, tout en prenant assez de précautions pour qu'on n'attribue pas au traducteur les étrangetés, les tics ou les baroquismes de l'auteur, cela revient certes à donner la mesure

stylistique de l'original, mais c'est aussi permettre au lecteur de pénétrer par les détours de la langue, dans la mentalité de l'écrivain, dans son imaginaire et dans l'esprit de son temps . »⁵

Le talent du traducteur c'est la compétence de palper ce « je ne sais quoi »⁶ qui fourmille dans le texte, c'est d'être conscient que le travail du traducteur est un travail de récréation où les rythmes, les figures de styles, les allitérations, les assonances, bref les manières stylistiques feront écho à ceux de l'auteur.

Voilà donc les trois points essentiels qui font parties des contraintes de la traduction littéraire. Mais dans le cadre de cette problématique nous nous trouvons en face d'une autre question parmi plusieurs d'autres : trouver l'équivalent correcte pour chaque terme, conserver les équivalences sémantiques et pragmatiques de la langue source dans la langue d'arrivée. Cela pose beaucoup de difficultés, surtout dans la traduction de récents ouvrages critiques et didactiques et dans le cas où il s'agit de traduire les termes dont la signification se développe de jour en jour, sous l'influence de la linguistique, de la stylistique, de la sémiologie, de la philosophie et d'autres domaines touchant la science humaine. Ici je tiens à préciser que je viens de terminer l'élaboration d'un dictionnaire de la critique littéraire français-persan, en collaboration avec deux autres collègues, un dictionnaire qui se proposerait de définir les termes que les étudiants pourraient rencontrer dans des ouvrages de critique. Le but de ce dictionnaire dont l'élaboration a duré cinq ans, est de faire saisir aux lecteurs les concepts de la critique littéraire, de la façon la plus concrète possible et par le biais des explications détaillées et comparées. Malgré notre tâche pour faire un inventaire du langage de la critique en persan et de proposer les termes et les néologismes nécessaires pour qu'un équivalent nouvellement créé soit assimilé, à plusieurs reprises nous étions obligés de garder le terme tel quel sans avoir cherché un équivalent persanisé et de nous contenter de donner une définition développée en recourant aux divers exemples en littératures française et persane à la fois. Alors que faire quand il s'agit de traduire un essai critique où, à tout moment, on a affaire à ce genre de néologisme lexical ?

traducteur aurait-il la liberté de créer, de modifier le texte pour l'améliorer tout en restant fidèle au texte original ? La traduction littéraire serait-elle vraiment possible au niveau de tous les textes ? Toutes ces questions peuvent être posées à chaque fois qu'un traducteur a affaire à un nouveau texte littéraire.

Selon Mallarmé, « *le monde est fait pour aboutir à un beau livre* ». Ainsi, tous ceux qui travaillent pour l'accroissement des pouvoirs du langage, participent à l'élaboration de ce « beau livre » qui est de toutes les langues.



Notes

1. Antoine BERMAN, *Pour une critique de la traduction: John Donne*, Gallimard, nrf, Paris 1995, p.58
2. Wolfgang ISER, *L'Acte de lecture*, Bruxelles, Mandaga, 1976, p.20
3. Paul VALERY, *Discours au Pen Club* in *Oeuvres*, Paris, 1957, Gallimard, Bibliotheque de la Pleiade, Tome 1 p.291
4. Jean SEVRY *Traduire une oeuvre africaine: quels instruments?* in *Palimpsestes* N° 8 p.143
5. Hubert NYSSSEN op.cit.p.473
6. La célèbre formule de Boileau
7. J-R LADMIRAL, *Linguistique et pédagogie des langues étrangères* in *Langages* N°39, septembre 1975, p.5
8. Cité par Inès OSEKI-DEPRE, *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, Paris, 1999, pp.112-3.
9. Ibid.

پروپوزیشن گاه علوم انسانی و مطالعات فرهنگی
پرتال جامع علوم انسانی